

me faisait signe d'en rester là ; quant à Robert, l'expression et le jeu de sa physionomie annonçaient qu'il donnait gain de cause à la sage perspicacité de sa femme.

“ On parle de votre mariage, me dit le notaire, avec mademoiselle Bertrand.—Il est arrêté, et fixé à-mardi prochain.—Je vous en fais mon compliment, et avec d'autant plus de plaisir qu'on assure que la dot remplace les deux mille écus perdus.—Les remplace ! certainement, dit madame Robert ; si monsieur avait eu le bon esprit de conserver les siens, il en aurait quatre au lieu de deux.”

M. Speckleer demanda si l'envie de se marier était une maladie épidémique dans la maison ? M. Durant répondit que selon toutes les apparences c'en était une, puisque lui-même se disposait à se marier, des l'instant où la vente de la maison et du magasin serait consommée. S'adressant ensuite à moi, il me demanda quel projet d'établissement j'avais formé ?—Celui d'un commerce de mercerie, répondis-je, n'ayant point assez de fonds pour entreprendre celui de l'épicerie, que j'eusse préféré.—Je vous y souhaite de la prospérité, en vous engageant beaucoup à être plus prudent dans la confiance que vous accorderez à ceux qui vous inspireront de l'intérêt, étant, jusqu'à un certain point, de l'avis de cette jeune dame, qu'il faut savoir bien employer ses fonds.—J'ai bien employé les miens, puis-ils ont servi à faire un heureux.—J'achète cette maison et ce magasin pour un de mes amis ; pensez-vous qu'avec de la prudence et de l'activité, cet établissement puisse lui faire un sort heureux ?—Très certainement ; cette maison étant connue avantageusement depuis un siècle, on doit espérer qu'avec de l'intelligence on y fera parfaitement ses affaires.—Mais le prix m'en paraît considérable ; cent-vingt mille francs est une somme bien forte.—Je puis vous assurer, monsieur, que n'ayant nul intérêt dans cette affaire, je regarde ce marché comme très avantageux.—C'est-à-dire que si vous aviez cette somme, vous n'hésiteriez pas de vous rendre acquéreur.—Non, même pour quelque chose de plus, et je suis bien convaincu que M. Durant, qui entend beaucoup mieux que moi le commerce, n'hésiterait pas davantage.”

A continuer.

PHÉNOMÈNES NATURELS.

LE SEMOON.

LE vieille Europe, ni même le nouveau monde n'ont point de fléau qui soit aussi terrible que le semoon. Ce que les historiens de l'antiquité nous ont dit de l'armée de CAMBYSE ensevelie tout entière dans la poussière du désert, accable d'abord notre imagination ;